



FRANCE SHOTOKAN LIAISONS
N°1 - MARS 1978



COT
MOT DE P



LÉONARD
38, rue de Pal-de-Carbo
St Jean le Blanc 45110

FRANCE SHOTOKAN Association sans but lucratif 12, rue Saint Jean Baptiste de la Salle 75006 PARIS

Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, etc., constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

EDITORIAL

Le sens d'une cotisation

Depuis un an, où je n'ai malheureusement pas eu la possibilité de m'entraîner, j'ai pu me rendre compte, en observant la vie de l'Association, avec un peu de recul, de certains points qui m'ont profondément choqué et en particulier, celui des cotisations.

J'ai en effet, à plusieurs reprises, entendu des réflexions très déplacées à ce sujet, du genre : " C'est parait-il un club amateur et on nous demande sans arrêt de l'argent ", " A quoi sert cet argent ? ", " Avec tous les services que je rends au club, on pourrait m'exempter ", etc, etc...

Je dois avouer que si je peux admettre ces remarques de la part d'un débutant, il n'en est pas de même pour les ceintures noires du Chodan au Sandan. En effet, vous semblez oublier qu'avant tout, nous sommes une Association de ceintures noires et que les ceintures blanches ne sont que des Shodan en puissance et de ce fait, ils n'ont pas à assumer seuls la vie d'un groupe de ceintures noires. De plus, nous n'avons pas trouvé jusqu'à ce jour, le moyen de faire vivre un organisme comme le nôtre sans argent, d'autant plus que nous avons l'ambition de réaliser de plus en plus de choses. Ce sont donc les ceintures noires qui, les premières concernées devraient être les plus convaincues de l'utilité de leur cotisation, or actuellement, c'est exactement le contraire qui se produit. Je vous rappelle qu'aujourd'hui, la cotisation annuelle d'une ceinture noire est de 500 Fr, ce qui correspond à environ 41 Fr par mois, somme qui ne représente même pas la valeur d'une soirée au restaurant. Si nous ne sommes pas capables de sacrifier

-fier une soirée par mois pour la vie de notre Association, alors nous ne méritons pas d'exister.

Pendant longtemps, nous avons admis certaines facilités pour les plus défavorisés et pour ceux qui donnent des cours ou rendent des services au club. J'ai personnellement de plus en plus opposé à cette solution, car je pense que l'on doit être capable de faire l'effort d'un sacrifice financier - quand même très minime -, pour mériter toutes les facilités que vous avez aujourd'hui pour vous entraîner. Mais ne devons pas oublier que nous pratiquons un art martial avec toute la philosophie et la discipline que cela comporte. Ceux qui ne comprennent pas ces choses n'ont rien à faire parmi nous.

Aucun service rendu ne peut justifier de ne pas verser sa cotisation ; à ce titre, je vous informe qu'un bon nombre d'anciens qui ont créé l'Association et qui ont consacré un temps important à leur cotisation, commencer par Daniel Chemia. Or, qui peut se vanter d'avoir rendu plus de services que lui ?

Enfin, je crois qu'il est bon, autant pour les anciens que pour les débutants, de rappeler à quel point votre argent et quels sont nos objectifs :

- 1) Chaque année, l'Association délivre une bourse de 5.000 Fr pour qu'un junior aille passer un ou deux mois à Los Angeles, chez Maître Ohshima et, dès que nos moyens le permettront, nous augmenterons le nombre des boursiers.
- 2) Nous avons organisé un secrétariat - er - digne de ce nom - qui est là pour vous servir.
- 3) Nous avons créé le bulletin trimestriel que vous êtes en train de lire.

Nous avons édité une brochure de présentation de l'Association destinée aux débutants.

5) Nous avons acquis un magnétoscope disponible pour toutes les sections de l'Association.

Quant à notre principal objectif, c'est d'arriver à créer un dojo national qui nous permettrait de nous réunir plus souvent et d'y organiser des entraînements en commun, stages spéciaux, etc...

Vous conviendrez que si nous voulons réaliser ces projets, il nous faut un minimum de ressources et qu'elles dépendent de vous. Il est donc parfaitement anormal de voir des gens "se défilier" au moment des règlements, sous des prétextes souvent futiles, comme si nous étions une organisation à but lucratif.

En conclusion, vous comprendrez que si j'ai cru de mon devoir d'insister sur un point qui peut paraître, à certains d'entre vous, bassement matériel, c'est qu'il est absolument impératif que nous nous donnions les moyens de nos ambitions, et ceci dans le seul but d'arriver un jour à éliminer complètement les problèmes matériels pour ne nous consacrer qu'à l'entraînement, justification essentielle de notre existence.

Alain Gabrielli

Président de France Shotokan

FRANCE SHOTOKAN EN BRETAGNE

France Shotokan, c'est aussi des petites sections, souvent isolées, qui travaillent dans des conditions particulièrement difficiles : les clubs de Quimperlé et de Douarnenez en font partie. Robert Marchand et Monique Le Bris, responsables de chacun d'eux, évoquent dans ce premier article, les problèmes généraux des pratiquants de France Shotokan en Bretagne.

Les clubs de karaté de province, et plus particulièrement ceux des villes petites et moyennes, ont une organisation et un rythme de fonctionnement qui leur sont propres et connaissent des difficultés différentes de celles que peuvent rencontrer les clubs de Paris ou de la région parisienne. Celles-ci sont souvent liées à des problèmes financiers, mais ont trait également à la faible densité de population installée sur place. Tout d'abord, une constatation : le trop petit nombre de participants aux entraînements dans les dojos. Le nombre réduit de participants, ajouté à l'isolement géographique des clubs, rend plus difficile la progression, moins riche aussi l'ambiance propre à l'émulation et à l'effort. Le nombre des inscriptions, habituellement proportionnel à la population, se trouve réduit, de surcroît, par des facteurs spécifiquement bretons :

absence d'emplois, manque de facultés qui provoquent le départ des jeunes dès le lycée (le service national venant renforcer cet exode). De ce fait, la tranche d'âge des élèves qui s'inscrivent s'étend le plus souvent entre 15 et 18 ans, et seuls ceux qui ont un travail dans la ville dépassent les trois années d'entraînement. Dans la ville et non dans la région, car, à l'inverse de Paris où une demi-heure de transport, bien que regrettée, est largement admise, l'habitude en province, n'est pas à de tels déplacements. Les professeurs de Judo, dans leur majorité professionnels l'ont bien compris : chacun d'eux ouvre plusieurs dojos rassemblant un nombre restreint d'élèves dans des localités distantes de seulement, 30, 20, voire 10 km. Il n'est naturellement pas question de reprendre une telle formule pour le Karaté, laquelle, outre ses risques financiers, entraînerait pour des professeurs bénévoles des difficultés d'organisation considérables. En effet, et c'est là un autre aspect des problèmes de clubs de Karaté, cette discipline reste peu prisée des municipalités dont l'intérêt pour les différents sports reste très souvent lié à celui que leur porte la majorité des électeurs : le football engouffre ainsi la totalité des budgets "sports", alors que l'aide aux clubs réunissant peu d'adhérents demeure très faible, sinon franchement inexistante. Cette absence d'aide nécessite dès lors de trouver, seul, une salle d'entraînement : la solution la plus couramment employée (et très souvent la seule possible) reste l'utilisation du dojo d'un professeur de Judo qui prélève sur chaque inscription une cotisation et insiste souvent pour que les adhérents participent à la vie de son club (loterie, repas, etc...). Cette inscription obligatoire à un club "Judo-Karaté", rend difficile la participation financière des adhérents (et surtout la compréhension de celle-ci à un second club spécifiquement "Karaté " dont l'existence leur paraît formelle et dont ils ne ressentent pas les effets.

Il nous reste à évoquer les difficultés des clubs minoritaires au sein des Lignes et à tenter de décrire plus en profondeur la vie des petits clubs bretons : ce sera le sujet d'un prochain article.

Monique Le Bris : Responsable du Club de Douarnenez

Robert Marchand : Responsable du Club de Quimperlé.

STAGES

Norbert Selun organise un stage spécial du 6 au 9 avril destiné aux ceintures blanches et marrons, à Labaroche dans les Vosges.

LES STAGES DANS LES SECTIONS

Stage Orléans

Profitant du week-end du 11 Novembre, notre Père la Victoire, Daniel, est venu nous faire un stage où hélas il n'a pas été question de prendre le Chemin des Dames.

Entre les anciens combattants, les cadets et les enfants de troupe, le stage comptait une trentaine de participants.

Fidèle à ses principes, notre Grand Maître nous a remis en mémoire toutes les techniques de base que l'éloignement de la maison Mère a une fâcheuse tendance à nous faire oublier.

d'an-
-ciens où pour la plus grande joie de nos rôles l'en-
-traînement se déroula à genoux

Après une joyeuse séance de Jyu-Kumité, il fut enfin possible de faire participer notre Grand Maître à un entraînement spécial gastronomique où sa classe naturelle le fit se comporter en digne émule de Lucullus voire même de Bacchus.

Nous sommes très heureux de recevoir Daniel, mais l'intérêt général, étant mainte-
-nant certain dans l'esprit des pratiquants, nous espérons que l'organisation se déléguera ses sé-
-nors avec autant de célérité que les titres de rappel de cotisation.

de Bonnaire

Stage Saint-Louis

Saint-Louis, situé au carrefour de trois fron-
-tières (France, Allemagne)
Daniel Chemla à l'Aéroport de Mulhouse-Bâle, venu y diriger un stage (les 9, 10, 11 Décembre) réunissant une centaine de participants des trois pays. En effet, s'é-
-taient joints aux membres de France Shotokan Saint-Louis, Mulhouse et Strasbourg, beaucoup de pratiquants de Suisse Shotokan (qui vient d'être officiellement créée avec six clubs : deux à Bâle, un à Berne, Monthey, Sion et Winthertur, et a déjà eu un stage spécial en septem-
-bre dernier avec Maître Ohshima). De nombreux mem-
-bres du club de Schopfheim s'étaient aussi déplacés (club dirigé par trois Ni-kyu, élèves assidus de l'Uni-
-versité de Bâle).

Les techniques étudiées regroupèrent les mouve-
-ments en translation, en rotation, et verticaux : l'ac-
-cent était mis sur le Ki, Ken, Tai' (l'énergie, le poing, l'arme - et le corps ne devant faire qu'UN au mo-
-ment de l'impact). Les Kumités pour leur part se

conventionnels (attaques réelles aux conventions) et Jyu-Kumité (combat libre avec contrôle). Enfin, les katas pratiqués furent Heian Nidan et Tekki Shodan.

Pierre Wessang

Arielle Stattner

LA PREPARATION AUX KUMITES

En toute rigueur, on ne devrait considérer que le combat réel, c'est-à-dire celui dont l'issue est la destruction de l'un des adversaires. Bien qu'une telle éventualité soit exceptionnelle, il faut s'y préparer. Ceux qui, sans conditionnement préalable, sont capa-
-bles de libérer toutes leurs forces et de donner le meilleur d'eux-mêmes dans une confrontation réelle sont très rares. Alors, comment peut-on s'entraîner au combat ?

Il est impossible de donner une réponse simple et uni-
-que à cette question. Un combat réel est si complexe, il fait intervenir des éléments si nombreux, tant sur le plan physique que mental, qu'il n'est pas possible d'en étudier tous les aspects dans un seul type d'exercice. Pour la plupart d'entre nous, il faut analyser séparé-
-ment les difficultés. L'entraînement comporte donc une série d'exercices qui mettent l'accent de manière spécifique sur un ou quelques uns des éléments interve-
-nant dans le combat réel. Chacun d'eux ne peut donner qu'une préparation fragmentaire, il faut en dégager un ensemble complémentaire qui, considéré de manière globale, couvre tous les aspects du combat réel.

Comme on ne peut pas intentionnellement blesser ou tuer ses partenaires, il a été nécessaire de séparer la frappe réelle et la liberté absolue d'action. En effet, d'une part il faut apprendre à parer, esquiver et aussi porter des attaques réelles avec le maximum d'effica-
-cité, d'autre part la liberté est un élément essentiel du combat. Il faut avoir l'expérience de faire face à des adversaires libres d'agir et d'être soi-même libre du choix de ses techniques et de sa stratégie. Pour ces raisons, en Karaté-dō, les coups sont contrôlés dans les combats libres et, dans les combats à frappe réel-
-le, le nombre et la nature des techniques employées sont limités. Les exercices les plus importants sont au nombre de cinq ; trois combats conventionnels : Sambon Gumité, Ippon Gumité et Tai', deux combats libres : Jyu Gumité et compétition (qu'il faut distinguer comme on le verra).

Aucun de ces exercices n'est supérieur aux au-
-tres ; pris séparément, ils ont tous des lacunes et, réciproquement, permettent de se concentrer sur cer-
-tains aspects du combat réel. Seule l'étude harmo-

non adéquate.

Tous les exercices de combat reposent sur un accord entre les partenaires. Cette notion de contrat est fondamentale. Que l'un des partenaires viole une des conventions et l'exercice perd toute valeur. Si cela se produit le combat doit, soit s'arrêter, soit devenir réel. Ce contrat implique le respect profond de l'adversaire et s'extériorise par le salut qui précède et qui clôt l'engagement.

Les exercices fondamentaux se classent d'après les difficultés qu'ils abordent et la sensibilité à laquelle ils font appel. L'ordre croissant de difficulté est : Sambon Gumité, Ippon Gumité, Jyu Gumité, Iai. Mais, de plus, pour chacun d'entre eux, il y a une progression dans la manière de les exécuter qui évolue suivant le niveau des partenaires. Les exercices se pratiquent de manière très technique et d'après un schéma pré-établi très strict pour les débutants, afin d'acquérir de plus en plus de vitesse et permettre de plus en plus de liberté au fur et à mesure que le niveau technique des partenaires s'élève.

Je vais maintenant détailler certains points concernant Sambon Gumité et Ippon Gumité. Les autres formes de combat qui demandent une analyse plus fine seront étudiées dans un prochain article.

Sambon Gumité est un exercice de combat en trois attaques successives. Au niveau technique élémentaire, il permet d'apprendre à porter et à bloquer les attaques fondamentales, avec force et sincérité. La prise de garde s'effectue vers l'arrière afin de donner aux débutants le temps de se concentrer. Les attaques sont portées avec le maximum de réalité dans l'intention de toucher. La contre-attaque qui suit le dernier blocage est complètement contrôlée. Dans les phases plus élaborées, il permet de travailler les enchaînements et donc tous les éléments importants de ceux-ci, c'est-à-dire, l'équilibre et la stabilité des postures (initiales, intermédiaires et finales), la sincérité de chaque technique et la compatibilité des techniques entre elles, leur rythme et l'amplification des énergies. Au début, les attaques sont portées en ligne et bien séparées, puis toujours en ligne, mais enchaînées, pour enfin être libres dans leur rythme et leur direction. De même la hauteur visée est parfaitement définie lorsque les partenaires sont des débutants (jodan, shudan, gedan) et l'attaque utilisée est Oie-Zuki ; par la suite, la hauteur n'est plus définie, elle peut éventuellement varier au cours d'un Kumité et le choix des attaques se diversifier (on peut utiliser les jambes, voire des combinaisons du type Mae-Geri-Mawashi-geri, Yoko-Geri-Ke-Komi). Dans la forme la plus élaborée de Sambon Gumité, celui qui reçoit les attaques s'efforce d'esqui-

ver ; "Tai-Sabaki" sans utiliser les mains pour blo-

Ippon-Gumité est un combat en une attaque. Le but de cet exercice est de travailler la détermination, l'opportunité. Celui qui attaque n'a qu'une seule chance, il ne doit pas la gâcher. Il faut donc trouver la distance adéquate, le rythme, choisir un moment propice, s'approcher de l'adversaire et attaquer sans faire d'appel. L'ensemble de ces éléments constitue le "Mā", c'est-à-dire, l'intervalle spatio-temporel d'efficacité. Une fois arrivé au Mā et la décision prise, l'attaque doit être portée avec la détermination la plus absolue, elle doit être décisive. Celui qui reçoit l'attaque travaille la simultanéité du blocage et de la riposte. Si l'attaquant commet une faute, soit due à une erreur d'appréciation du Mā, soit par manque de détermination, il ne faut lui laisser la moindre chance de récidiver. Le blocage doit détruire l'équilibre de l'adversaire et la riposte, bien que contrôlée, doit être décisive. S'il y a le plus bref retard entre le blocage et la riposte, l'attaquant peut en profiter pour poursuivre son offensive et son partenaire se trouvera forcé de maintenir un rôle défensif. Ce rapport très étroit entre attaque et défense est résumé dans la maxime japonaise "Go no sen o tori" (qu'on peut traduire littéralement par "La défense égale l'attaque"). Elle implique la réciprocité du Mā, celui-ci est le même que l'on ait un rôle offensif ou un rôle défensif. Deux éléments en apparence contradictoires apparaissent naturellement dans l'étude du Ippon Gumité : la force et la sérénité qui peuvent être puisées dans l'orthodoxie des techniques ; l'effet de surprise et l'initiative que fournit l'utilisation des techniques et la mentalité non orthodoxes. La réelle maîtrise se manifeste par l'habileté à passer du "Sei" (régulier) au "Ki" (irrégulier) et réciproquement "Tatakai wa Ki no Sei no kan ni ari", (l'essence du combat se trouve entre le Sei et le Ki). Au stade élémentaire, les techniques utilisées par les deux adversaires sont parfaitement définies. Celui qui reçoit l'attaque adopte la posture naturelle (Hachiji-datchi), celui qui attaque prend la garde en avançant et doit se trouver du premier coup au Mā. Aucun ajustement de distance n'est permis. Ce permet de travailler l'évaluation du Mā. Le combat élémentaire est appelé Kihon-Ippon-Gumité. La phase plus élaborée est le Jyu-Ippon-Gumité dans lequel les adversaires après s'être salués, adoptent le Mā approprié ; ils peuvent alors se déplacer librement. Celui qui attaque cherche par des changements de posture et de rythmes à créer l'opportunité. Celui qui reçoit l'attaque cherche à garder son calme, à percevoir le début de l'offensive dès sa conception afin de réagir aussi vite que possible.

Daniel Chemla

INTERVIEW DE JEAN PIERRE GERBAULET

Une expérience, quelques réflexions, des anecdotes enfin pour tenter de retracer les presque dix ans de France Shotokan à travers l'aventure et la personnalité de Jean-Pierre Gerbaulet, responsable de la section de Paris.



V. L. - Parle-nous d'abord comment es-tu arrivé à France Shotokan

J. P. - J'ai commencé à faire du karaté, il y a dix huit ans, en 1960, alors que F.S. n'existait pas. C'était les tout début du karaté, que Monsieur Piée venait d'introduire en France. Un karaté potassé dans des bouquins, où tout restait à découvrir par soi-même à partir de quelques photos et de beaucoup de tâtonnements. C'était l'époque où Daniel Morgand triomphait en demi-finale du championnat de France !

En fait, j'ai démarré un peu comme tout le monde, pour être le plus fort, à partir du numéro de téléphone du club qui avait le plus gros placard dans l'annuaire.

J'avais découvert le karaté au cinéma, et puis, un copain qui en faisait m'avait raconté comment il arrivait à casser deux bouteilles de Coca avec la main, et même qu'il connaissait un type qui en cassait trois ...

C'est ainsi, que jeune étudiant, je me suis retrouvé dans la Rue de la Montagne Sainte-Geneviève avec toute une bande de zoulous, dont un certain Daniel Chemla et Alain Gabrielli qui sévissaient déjà depuis quelques mois...

À l'époque, il n'y avait pas de fédération, il suffisait de remporter quatre victoires avec un semblant de technique pour être ceinture noire. Au bout de neuf mois, j'aurais pu être Shodan, mais ce karaté là n'avait vraiment aucun intérêt. C'est alors qu'on a parlé pour la première fois en France, de Maître Ohshima. Pour nous, ce fut une révélation, qui nous impressionna énormément. Au bout d'un an, il organisa le premier stage spécial qui dura six jours. Il n'y eut que douze participants qui ne savaient guère ce à quoi ils s'exposaient ...

Nous n'avions jamais rien vécu de semblable, même pas en imagination. Ce fut d'ailleurs le stage le plus pénible que j'ai jamais fait... Au bout de deux jours, je marchais sur des beefsteacks ; après l'heure de Kibadachi, aujourd'hui traditionnelle, mais autrefois inima-

gauche, par mesure de clémence (vingt cinq minute à droite) à cause du genou que je m'étais cassé un peu avant le stage... Et, il n'était pas question de se "saler" un peu, car à douze sur un tapis, rien ne passe inaperçu ! Je me suis presque viardé par la fenêtre tellement j'avais mal, c'est Maître Ohshima qui m'a retenu...

Ensuite, en soixante quatre, Daniel Chemla et moi sommes partis aux U.S.A. rendre visite à Maître Ohshima. Ça a été un voyage épuisant, complètement dingue, en avion à hélices et tout, et tout... Pour pouvoir vivre à Los Angeles, nous vendions des journaux une partie de la nuit et nous nous entraînions le jour. En deux semaines, j'avais perdu sept kilos !

Le contact avec les Américains était intéressant. Nous avions à faire à des individus très imposants physiquement, aux attaques puissantes mais linéaires qui suivaient difficilement en cas d'esquive. C'est à cette époque que nous avons passé notre premier Dan à Los Angeles...

V. L. - Si tu nous parlais maintenant de la manière dont tu t'entraînes et comment tu penses qu'il faille s'entraîner ?

J. P. - Ça dépend énormément du niveau. Au début pendant dix ou quinze ans, il faut commencer par s'entraîner beaucoup, beaucoup d'heures. Jusqu'à la ceinture noire, le Prof a une très grande importance parce qu'il faut bien dire que le type qui est ceinture blanche ne sait pas trop quoi faire... En fait, il faudrait pouvoir faire des entraînements adaptés à la mentalité et à la morphologie de chacun. Ce n'est pas très possible mais sûr... mais à mon avis, il ne faut pas faire entraîner tout le monde de la même manière. Suivant les individus, il y a des chemins plus courts pour arriver à un certain niveau... Ce qui est important, c'est la personnalité de l'individu et sa morphologie. Par exemple, j'ai pu suivre les cours de Maître Harada au début, alors que quelqu'un comme Alain Gabrielli restait étranger à sa façon de faire. Il y a des choses que faisait Maître Harada que je ne comprends toujours pas, mais j'ai tout de suite accroché avec sa manière. Alain, à la limite je crois que ça ne l'intéressait même pas. Tout le monde n'est pas sensible au même type d'entraînement. Bien sûr, je me rends compte que tout ça pose plein de problèmes et qu'on ne peut pas faire des entraînements personnalisés....

Le plus dur, c'est d'acquiescer, ou plutôt de travailler la mentalité du Karaté... Ce qui nous amène au problème de savoir ce qu'on cherche en faisant du Karaté...

Le but c'est peut-être d'avoir une discipline pour toi, pour être capable de tout de seigne ta tête

de com...
 berme!
 leurs, d'acquérir u...
 oi-même et qui te p...
 niers retrancher...
 sort de ces restes d...
 -me... Er... les...
 Maintenant...
 ler, en te disant : "
 e pense que pour un d...
 rir un esprit juste, e...
 our casser la gueule...
 l faut ne pas se faire de...
 ment. e

Sur le plan technique, il n...
 physiques et des différenc...
 font de la danse, par exer...
 qu'il faut faire, des mouv...
 problème, c'est qu'il n'y a rie...
 dedan

A part ça, cela fait seule...
 le sentiment de m'entraîn...
 -traîne moins qu'avant. n...
 ne fa... teller...
 le

où je suis sur le tapi...
 y a un certain nombre...
 sans arrêt, on finit par n...
 d'ailleurs : ça devien...
 loue s

De toute façon, à partir d'...
 il faut enseigner...
 C'est vraiment un stade pa...
 faut passer. C...
 apprend d'autant plus qu'or...
 eux d'ailleurs...
 Parce que souvent, on fait...
 des trucs en sachant que ce...
 n'est pas vraiment ça, ma...
 enfin, bon, on ferme les...
 yeux. Et puis, quand on a...
 responsabilité d'élèves, on...
 leur saute dessus pour les...
 corriger et on se rend comp...
 alors qu'on fait la même e...
 leur qu'eux, ou qu'on ne le...
 fait pas bien non plus...
 Du coup, on prend conscienc...
 it on...
 se corrige...

Au départ, le type qui faisait du Karaté au Japon, c'était...
 presque un honneur pour lui, une faveur qu'on lui fai...
 -sait, il payait, il nettoyait le dojo, il prenait des coups...
 de poings dans la gueule sans ménagements... Et même...
 si tout ça a changé, s'il faut adapter les cours à la men...
 -talité de l'époque, je pense qu'il faut faire des cours...
 de manière assez brutale. En fait, il faut que le type...
 qui enseigne montre qu'il est capable de nuances pour...
 avoir le droit de ne pas en faire... Il faut que les...
 élèves soient capables de le comprendre. L'essentiel...
 ce serait d'arriver à créer chez les élèves une auto...
 discipline à partir justement d'une certaine rigueur...
 dans les cours, d'une discipline, tout en leur faisant...
 comprendre que ce n'est pas parce que tu es un abruti

borné mais parce qu'il y a toute une mentalité à acqué...
 -rir...
 Il y a de... karaté...
 pour trouver un... d'autre...
 que... une fa...
 le ne pense p... e karaté... se de... act...
 -té de masse... ar ava... t d'une di... lin...
 personnelle.
 Maître Ohshima dit qu... fa... m... e... cein... es blan...
 pour faire sept noires... C'est un peu exa... ré je cr...
 mais n'empêche qu'il en faut beaucoup.
 Inte... a...

RESULTATS DES PASSAGES DE GRADUÉ
du 14 novembre 77 au club KANKU de Vair

Pascal Recher	2	Emmanuel Fozzot	0
Didier Cabelo	2	Patrice Vibet	7
Esteban Colomo	3	Patrice Ramirez	7
Philippe Blangout	3	Luis Wei	8
Béatrice Diebold	3	Serge Joseph	8
Chantal Delaume	4	Olivier Gauthier	8
Phan Chan The	4	Pascal Biron	8
Lionel Recher	4	Philippe Chibout	9
René Giordano	4	Yaya Laidouni	9
Jean Fontperez	5	François Conil	9
Pascal Banz	5	Joseph Perth	9
Eric Jegou	6	Pascal Reant	8
Daniel Abdelli	6	Serge Fébay	8
Michel Abdelli	6	Mokhtra Sob	
Patrick Gros	6	Pascal G	
Chang Heung	6	Lucien S	
Atigui Akim	6	Salvador	

du 14 janvier 78 au club Garancière de Paris

Nestor De Los Heros	2	Annick Boileau	5
Patrick Rosenber	2	Fabrice Garcia	6
...nok Adrian			
...oussain Lhassat		...anie P...	IAS
...bert Piochard		...ome Proc...	
Eric Vicaut		...herine N...	
Paul Doukhan		...Brac de li...	IA
Hervé Pitre		Alvin Sklowe	
Philippe Delaume		Dominique Didie	
Michel Novarèse		Salah Mestikaw	
Tarak Gheribi		Catherine Chan	
Jérôme Foby		Elisabeth Duoir	
Patrice Grégoire		Christilla C	
Gérard Grégoire		Alain Neve	
Ray Stollerman		Charles Sp	
F. Pierre Ménière			